

Se souvenir 10



Hanno NEIDHARDT

Djamila Bouhired et la bataille d'Alger

Au cours d'une de mes gardes chirurgicales, je fus confronté à une militante dont le nom répandait la terreur après une série d'attentats à la bombe qu'elle avait organisée, elle était considérée comme la collaboratrice principale de Yacef Saadi, chef de la résistance algérienne pour la ville d'Alger.



Elle s'était rendue célèbre, entre autres, pour l'attentat du casino de la corniche dans la banlieue d'Alger qui avait fait de nombreux morts et blessés tous civils ce qui en soi faisait partie du terrorisme ordinaire. Pourquoi cette personne a été amenée à l'hôpital militaire plutôt que dans une formation civile ? je ne saurais répondre à cette question j'ai examiné la dame qui était parfaitement consciente et présentait une plaie transfixiante de l'épaule droite. J'ai appris plus tard que le coup serait parti de l'arme de l'un de ses partisans il y avait donc un orifice d'entrée antérieur, un orifice de sortie et apparemment pas de dégâts viscéraux ou nerveux. Mademoiselle Djamila Bouhired fut donc mise sur la table d'opération et pendant que je me lavais les mains elle m'insultait copieusement me traitant entre autres de nazi. Là n'était pas mon problème : j'avais une blessée à traiter et que j'ai traitée selon les règles habituelles et sans délai. Une plaie guérit d'autant mieux qu'elle est opérée tôt, c'est-à-dire avant six heures, avant que ne se déclenche la prolifération microbienne. Il n'y a donc pas eu de temps perdu, j'ai fait le geste qui s'imposait qu'on l'on appelle parage de la plaie, suivi d'une suture partielle avec drainage ; j'étais assisté par un de mes collègues officier de réserve comme moi-même et interne des hôpitaux de Montpellier. Il n'y avait pas besoin d'anesthésie,



l'analgésie locale était suffisante je n'ai vu aucun policier dans la salle d'opération contrairement à ce qui a été affirmé par Monsieur François Mauriac. Mademoiselle Djamila a donc été transférée dans le quartier des détenus l'évolution était simple, je n'ai pas particulièrement noté d'anomalie. Dire comme Monsieur Mauriac dans le Figaro qu'elle avait été torturée en salle d'opération par deux policiers en présence des deux chirurgiens est donc pur mensonge. Je fus fort surpris lorsqu'un ami parisien plusieurs semaines après cette affaire m'envoyait une coupure de journaux (le Figaro ?) Dans lequel on accusait les chirurgiens d'être complices de la torture. Il était précisé le nom et l'adresse civile des deux internes de garde ce jour, présumés coupables.



Il était précisé le nom et l'adresse civile des deux internes de garde ce jour, présumés coupables.





Cela nous a valu une convocation chez le juge d'instruction un petit jeune homme très arrogant et qui le prit de haut : je lui fis remarquer que j'étais avec mon collègue dans une salle d'opération de l'armée française et que Monsieur Mauriac se trouvait probablement dans ses vignes du côté de Bordeaux. Vous n'êtes qu'un petit lieutenant et Monsieur Mauriac est académicien lui et l'affaire en resta là. C'est bien plus tard que j'appris le mariage de Madame Bouhired avec son défenseur, Me Vergès, illustre avocat. Elle est même passée récemment à Paris où elle a été reçue comme une personnalité historique.

Calomniez calomniez il en restera toujours quelque chose : il m'est arrivé d'être présenté comme le tortionnaire de Mademoiselle Bouhired ! Ce n'était qu'une plaisanterie, je l'ai trouvée de mauvais goût.

J'ai connu une campagne de diffamation visant principalement le corps médical et les chirurgiens en particulier on nous accusait de tuer nos malades, de placer des bombes dans le ventre des enfants opérés de l'appendicite. Tout ceci aurait mérité un haussement d'épaules mais ce fut pris au sérieux par certains de nos collègues métropolitains. Demandant à reprendre une activité chirurgicale en métropole je me fis une fois répondre : Monsieur après ce que vous avez commis c'est difficile...

